

Key Besar : entre l'Asie et l'Océanie

ISABELLE ANTUNÈS ET GILBERT DAVID

« Vivre dans l'île ne peut (...) se limiter à la solution d'un problème économique. Dans un espace clos et si facilement marginalisé, ce n'est pas seulement un art de vivre qui est nécessaire, mais plus profondément une raison de vivre. La situation de nombreuses îles ou archipels océaniques révèle à cet égard que la disparition de la société traditionnelle s'est accompagnée de la décrépitude de la société. (...) Il semble que les cadres socio-culturels de la modernité implantés par la colonisation ou par les missions se soient révélés à l'épreuve comme des constructions beaucoup plus fragiles que les fondations anciennes. Dans de nombreuses îles, la destruction de la coutume a « tué » l'espace qu'elle mettait en forme et cette mort du territoire a signé la mort culturelle du peuple qui l'habitait. »

Joël Bonnemaïson, 1997. *Les fondements géographiques d'une identité*, Livre II, page 524.

AVEC SA MORPHOLOGIE DE HORST, Key Besar, sur la bordure orientale de l'archipel des Moluques, entre Timor et l'Irian Jaya, présente des pentes escarpées couvertes de forêts et de cocotiers, qu'entaillent de profondes vallées. Masqués par la végétation, les villages s'égrainent le long du bord de mer que frange une étroite bande de récifs dont la pente externe s'enfonce accore dans le grand bleu. Par rapport à Java, le contraste est saisissant. Key Besar représente une autre Indonésie. On a de la peine à s'imaginer en Asie, un lourd parfum d'Océanie flotte sur Key Besar. N'est-ce qu'une illusion, liée au simple paysage ou est-ce une réalité plus profonde qui s'enracine dans le mode de vie des populations ?

Key Besar, L'Océanienne des origines, prise dans les rets du pouvoir colonial néerlandais

puis de l'administration indonésienne, a depuis longtemps entamé sa « dérive » vers l'ouest. Et si ce voyage préfigurait l'image d'un futur possible de l'Océanie insulaire ?

Key Besar : océanienne ?

L'île est exposée au flux des vents dominants de sud-est durant 4 à 6 mois de l'année, ce qui rend difficile voire impossible toute navigation. Toutefois, par sa latitude proche de l'équateur, elle est épargnée par les cyclones et les dépressions tropicales.

Key Besar échappe encore à l'économie monétaire. Les sources de revenus sont limi-

tées et la majeure partie de l'alimentation provient de l'économie vivrière. La production mensuelle de coprah est seulement de 60 kg par ménage mais, une fois par an, la collecte de trocas (coquillage nacrier) assure des revenus supplémentaires indispensables à l'équilibre du budget des ménages (Antunès, Dwiono, 1998). Le sagou et le manioc constituent la base de l'alimentation. L'un comme l'autre demandent un long travail de préparation pour extraire la moelle du sagou ou pour râper et presser le tubercule de manioc. Au total, un minimum de trois jours de travail est nécessaire pour assurer la consommation hebdomadaire d'un ménage. De manière secondaire, les taros, les patates douces et divers fruits et légumes sont également consommés. Quant au riz, qui est la marque par excellence de l'agriculture asiatique, il n'est cultivé que depuis une trentaine d'années, dans le cadre d'une riziculture pluviale. Cette dernière ne mobilise qu'un petit nombre de personnes pour une seule récolte par an, tout à fait insuffisante pour couvrir les besoins de l'île, qui fait appel aux importations en provenance de Java. La pêche, la chasse et la collecte de fruits et de noix constituent des activités vivrières complémentaires dans le cadre d'une polyactivité qui, au même titre que l'horticulture, rattache plus Key Besar au monde océanien qu'au monde asiatique.

Ajoutons l'importance du temps de travail réservé à la collectivité. Chaque chef de famille doit participer tous les lundis aux travaux d'entretien collectifs du village et tous les mardis aux coopératives de production, auxquelles le gouvernement apporte un appui financier dans les domaines de l'agriculture, de la menuiserie et du commerce. Ces astreintes réduisent à quatre jours et demi par semaine le temps de travail disponible pour les productions vivrière ou commerciale et les loisirs. Les « techniques d'encadrement » (cf. Pierre Gourou) sont donc

prégnantes, qu'elles soient sociales ou gouvernementales. L'Histoire explique cela.

L'histoire transforme la culture

La tradition orale raconte la rencontre entre une population autochtone et des migrants venus en pirogues de l'île Luong, située au sud-ouest de l'archipel des Moluques. Cette rencontre fut scellée par un mariage entre un autochtone et une étrangère, en échange de quelques terres, qui permirent aux étrangers de s'installer sur la côte. On les appela « Mel », ce qui signifie cadet, les autochtones se nommant eux-mêmes « Ren », les aînés. Il était entendu que Mel et Ren devaient vivre ensemble en bonne entente, les Ren gardant la maîtrise du foncier. C'est apparemment ce qui se fit, les Mel initiant les Ren à la mer et à de nouvelles pratiques culturelles les amenant progressivement à la sédentarisation. Il est en effet acquis que les Ren pratiquaient une agriculture itinérante autour de campements provisoires, dont la durée d'occupation était liée à la fertilité du sol, à l'exploitation des bosquets de sagou et des terrains de chasse ; les Ren étaient autant chasseurs-cueilleurs qu'agriculteurs.

Les rapports entre Mel et Ren commencèrent à se modifier avec l'arrivée des Néerlandais qui établirent les Mel comme interlocuteurs privilégiés dans leurs relations commerciales. Ce faisant, ils mettaient les Ren, maîtres des terres qu'ils convoitaient, dans une relation d'infériorité vis-à-vis des Mel, qui devinrent les représentants du pouvoir colonial dans le cadre du découpage administratif mis en place à partir d'Ambon, capitale des Moluques, et de Tual, capitale des îles Key. Ces responsables administratifs, Mel, furent anoblis par les Hollandais, position qui leur permit de contrôler le commerce de l'île avec l'extérieur, de s'enrichir et de ce fait d'exercer un rôle prépondérant dans les échanges coutumiers.

La coutume est basée sur un système de réciprocité dans l'échange au sein des membres d'un même village et entre villages alliés (Laksono, 1990). Avec l'arrivée des Portugais puis des Hollandais, l'or, les gongs et les canons devinrent les monnaies échangées lors des grandes coutumes accompagnant les mariages, les naissances, les décès, et les jugements. Depuis la fin du commerce colonial, il n'y a pas eu d'introduction de nouvelle monnaie dans l'île et c'est donc le même stock qui continue de circuler. Cette rareté de la monnaie a contribué à renforcer le pouvoir des Mel qui détenaient au départ le plus grand nombre de richesses. *A contrario* les Ren disposant de moins en moins de monnaie pour les cérémonies coutumières se sont vus contraints de demander aux Mel de leur en céder à crédit. Ils s'engageaient ainsi dans une relation de dépendance car l'unique contrepartie qu'ils pouvaient offrir en échange était leur force de travail. Le tribunal coutumier a aussi puissamment contribué à accélérer ce processus ; tout coupable condamné qui ne pouvait payer faisait alors appel à un Mel pour éviter la peine de mort, quitte à devenir son « serf » et à pérenniser cette relation pour ses descendants. Des liens particuliers se sont ainsi mis en place entre certaines familles Ren et certaines familles Mel. De nature économique, ces liens se sont ensuite étendus à l'organisation sociale quand les Mel ont décidé de restructurer la société de Key Besar sur le modèle des Maisonnées.

Ainsi à Watlaar, siège du royaume coutumier de la province nord de l'île, la société est aujourd'hui organisée en trois maisonnées, sous la juridiction d'un roi coutumier dont les pouvoirs sont hérités de la période coloniale hollandaise. Chaque maisonnée se compose de trois niveaux hiérarchiques. À leur tête, en tant que détenteurs de la monnaie coutumière, les Mel régissent à la fois les mariages, à l'intérieur des maisonnées ou entre elles, de même que les alliances entre ces maisonnées et l'ex-

térieur. Les Ren leur sont totalement subordonnés. Ils ont perdu toute autonomie de décision et au même titre que les anciens esclaves, les Iri, ils forment les bras de la maisonnée. D'anciens maîtres des terres, les Ren, sont désormais devenus des serfs.

Après l'indépendance de l'Indonésie, le nouveau gouvernement a renforcé le quadrillage administratif du pays en s'appuyant sur les autorités locales mises en place par les Hollandais. Les Mel, qui avaient été mis au pouvoir par les Hollandais, sont devenus les représentants locaux du gouvernement indonésien et conservent la main-mise sur les échanges avec l'extérieur. Ces échanges sont d'ordre politique et administratif, commerciaux mais également internationaux. Depuis quelques années, les îles Key sont devenues le terrain de prédilection des ONG internationales et nationales et des chercheurs australiens et américains qui manifestent un vif intérêt pour les minorités. Cet intérêt repose sur la conjonction de plusieurs facteurs. En premier lieu, l'extrême brutalité avec laquelle le gouvernement indonésien a assis sa souveraineté sur les marges orientales du pays, aux Moluques en 1956, puis à Timor et en Iryan Jaya, a attiré l'attention des organisations internationales traitant des Droits de l'homme. Elle a suscité la sympathie des milieux intellectuels occidentaux pour les populations autochtones et leurs représentants, dont les chefs coutumiers. En tant que responsables du plus petit maillage administratif existant en Indonésie, ces derniers sont également au cœur des réflexions actuelles sur la gouvernance et le développement durable et la gestion des ressources renouvelables de l'État insulaire le plus vaste du monde. L'influence des chercheurs australiens dans ce domaine, à l'échelle internationale, est considérable. Le fait que la plupart d'entre eux aient fait leurs « classes » dans le Pacifique sud, où la coutume structure la société rurale, n'est peut-être pas étranger à la valorisation dont les

représentants coutumiers des Moluques sont l'objet. Arrivant sur le terrain indonésien, ces chercheurs, en quête d'analogie, tentent de retrouver les cadres qui leur sont familiers dans le Pacifique, mettant ainsi en avant les Coutumiers dans la résolution des problèmes d'environnement et de développement. Cette valorisation internationale des coutumiers a incité les ONG indonésiennes à en faire leurs partenaires privilégiés. Ces ONG cherchent en effet à s'appuyer le plus possible sur les bailleurs de fonds internationaux pour pérenniser et légitimer leur activité qui, par ailleurs, aux yeux du gouvernement indonésien, n'est bien souvent qu'une façade pour masquer une activité politique d'opposition.

Profitant de cette conjonction d'intérêts à leur égard, les Mel ont acquis une large représentativité qui leur permet de jouer la collaboration d'une part avec le pouvoir central, dont ils sont les représentants, et d'autre part avec les ONG et les organisations internationales pour lesquelles ils sont le symbole de la défense des intérêts locaux du fait de leur légitimité coutumière.

La paix des canons

Les canons sont le symbole de la Coutume que les Mel ont mis en place. La rigidité du métal renvoie à la rigidité de l'organisation sociale à laquelle correspond la « fermeture » de l'espace, totalement quadrillé par les Mel. Le processus de domination des Ren par les Mel est achevé. Le monde est désormais clos. Ravalés au rang de bras, les Ren se voient privés d'une parole autonome et de toute fonction coutumière. Exclus du pouvoir local, l'espace politique leur est fermé. Dépossédés de leur ancienne maîtrise de l'espace foncier, aux regards des Mel et de la loi, le dialogue avec les ancêtres est désormais leur unique et ultime recours pour sauvegarder le lien charnel qui les unit à la terre de Key Besar. Ils se replongent ainsi dans un espace

mythique que structurent des géosymboles connus d'eux seuls, héritages de l'âge d'or, pas si lointain, lorsqu'ils étaient les maîtres du territoire. Les géosymboles remarquables du paysage que sont les montagnes et les sources continuent à inspirer de la crainte aux Mel qui n'ont pas le même pouvoir supposé sur les éléments ni la même perception du territoire. S'ils ont une connaissance intime de leurs territoires agricoles et halieutiques, les Mel s'aventurent rarement à l'intérieur de l'île et se font alors toujours accompagner par des Ren qui restent les maîtres de cet espace central. Il est peu probable que cette recherche des racines et de l'identité menace à court terme l'ordre social et spatial mis en place par les Mel. Il s'agit plutôt d'un refuge par rapport à une réalité difficile et le principal moyen qu'ont les Ren de rappeler aux Mel leurs prérogatives territoriales. Le monde serait-il donc clos de manière durable à Key Besar ? Vraisemblablement non, car la fermeture de l'espace et de la société secrète ses propres ferments de rupture, non pas dans le cadre d'une dynamique Mel-Ren mais au sein des Mel eux-mêmes. Coutume, politique et économie sont les trois facettes d'une nouvelle dynamique de pouvoir qui pourrait voir certaines maisonnées s'affronter entre elles et déboucher à terme sur une nouvelle structuration de la société. L'intégration croissante de Key Besar à l'ensemble indonésien favorise cette évolution. Désormais, l'économie et le jeu politique constituent des alternatives à la coutume et à la possession de canons, d'or et de gong, pour le contrôle de l'île. Le monde s'ouvre mais au prix de changements qui, avant de se traduire par une recomposition de l'organisation sociale mise en place par les Mel, risquent de modifier profondément la vie quotidienne de Key Besar. Il perdra un peu plus de son caractère océanien au profit d'un productivisme qui, avant que la crise financière ne vienne balayer les certitudes, était revendiqué par le pouvoir de

Djakarta comme une des principales vertus de l'Indonésie.

À Key Besar, système fermé où n'existe qu'un nombre fixe de canons et de gongs, le jeu économique consiste à acquérir le plus grand nombre de ces objets pour les retirer le plus longtemps possible de la circulation. La famille qui, du fait de l'habileté de ses membres, réussit le plus rapidement à satisfaire ces conditions, bénéficie d'un avantage indéniable sur ses concurrents. Elle pourra alors, par le jeu des mariages, fortifier cet avantage en prenant garde à ce que ses membres se confèrent aux règles de la société afin d'éviter les jugements coutumiers qui obligerait la famille à céder ses biens en pure perte. Ce système économique rappelle le modèle mercantiliste appliqué par la Couronne d'Espagne au *xvii^e* siècle. L'accumulation conduit à l'arrêt progressif de la circulation des biens et à l'effondrement du système ; la fermeture des échanges n'étant jamais un état stable. C'est la raison pour laquelle à Key Besar, l'économie monétaire et le jeu politique qui lui est associé vont peu à peu reléguer la coutume à un héritage culturel dépouillé de son pouvoir politique, renouvelant le système en l'enrichissant de nouveaux éléments.

Les Mel de l'île de Key Besar, venus de l'extérieur, ont trouvé leur raison d'être en épousant les valeurs et les systèmes de l'extérieur, devenant ainsi les ambassadeurs de l'Asie contemporaine. Ils pouvaient de ce fait établir des alliances, utilisant les richesses qu'ils accumulaient suivant le modèle autochtone traditionnel qu'ils détournent de son but. En ce sens, ce sont les « hommes flottants ». Mais en choisissant les modèles et les valeurs occidentales plutôt que la Coutume des hommes-lieux, ils ont choisi une voie sans issue. Les hommes-lieux ont gardé leurs racines et le réel pouvoir de la terre. Sans les Ren, les Mel ne sont rien, ils ne peuvent plus vivre.

Politiquement et économiquement, le Pacifique insulaire se tourne de plus en plus vers l'Asie qui offre un « grand projet régional de bonheur matériel ». Ce rapprochement entre pays asiatiques et pays océaniques ne s'explique pas tant par le désir des premiers de rejoindre la communauté du Pacifique mais par celui d'étendre leur aire d'influence. Cette volonté est clairement illustrée par la politique officielle indonésienne, qui affirme que l'Irian Jaya est une région de l'Indonésie, donc de l'Asie, et non d'une quelconque région Pacifique (Bonnemaison, Waddell, 1997). Cette évolution pose de manière aiguë la question de la place de la Coutume océanique dans le processus de mondialisation en cours. Le culturel va-t-il pouvoir survivre à la dérive économique et politique de l'Océanie vers l'Asie ? L'exemple de Key Besar montre le rôle essentiel du pouvoir politique et de la logique économique d'accumulation comme initiateur des changements culturels. Dans des situations analogues en Océanie, il est probable qu'à terme le culturel se transforme également. De telles situations sont spécifiques des lieux de contact entre le système insulaire océanique et le système économique mondial ou sa composante asiatique : villes et zones rurales dans lesquelles des capitaux asiatiques s'investissent, soit pour des opérations minières, l'exploitation forestière ou des projets touristiques. Ailleurs, culture et politique sont encore étroitement associées et sans irruption de facteurs extérieurs, la probabilité est forte que ce système se maintienne tant que la population y adhèrera.

BIBLIOGRAPHIE

- Antunès (I.), Dwiono (A.P.), 1998. *Watlaar : an Eastern Indonesian village caught between tradition and modernity*. Orstom, Montpellier.

Bonnemaison (J.), 1972. « Systèmes de grades et différences régionales en Aoba ». *Cahiers Orstom, série sciences humaines*, IX (1) : 87-108.

Bonnemaison (J.), 1991. « Le développement est un exotisme. Le détachement et la fascination d'une île mélanésienne ». *Ethnies*, 13 : 12-17.

Bonnemaison (J.), 1985. « Vanuatu : la coutume et l'indépendance ». *Hérodote*, numéro spécial : « Les îles où l'on parle français ».

Bonnemaison (J.), 1985. « Un certain refus de

L'État ». *International Political Science Review*, vol. 6, n° 2 : 230-247.

Bonnemaison (J.), 1997. *Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel du Vanuatu*. Orstom, Paris.

Bonnemaison (J.), Waddell (E.), 1997. « L'extrême-occident dans l'œil du cyclone ». *Tiers-Monde*, tome XXXVIII : 13 -34.

Laksono (P.-M.), 1990. *Wuut ainmehe nifun, manut ainmehe tilor (Eggs from one fish and one bird)*. PhD, Cornell University.

